

## Entretien avec Josée Lefebvre (1<sup>ière</sup> partie) Artiste et travailleuse au centre de femmes de Ville-Marie

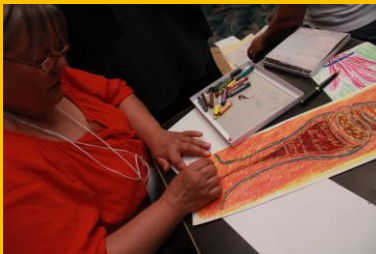


**Suzanne Boisvert** (*Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir*, La Marie Debout):

*Qu'est-ce qui vous a motivé à partir votre propre groupe de Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir à Ville-Marie ? Ça a été quoi l'élément déclencheur de tout ce processus ?*

**Josée Lefebvre :**

L'élément déclencheur, c'est quand je suis allée au congrès de l'R des centres de femmes en 2010, à Chicoutimi. Je m'étais inscrite à l'atelier *Nous, les femmes* que vous avez donné. Ça m'a vraiment touchée. C'est venu me chercher là où j'étais rendue dans ma vie. Quelle poésie ! La lecture des textes, les voix tressées qu'on lisait ensemble au début de la rencontre, ça m'a fait pleurer d'un bout à l'autre. Ça m'a vraiment touchée comme façon de voir le vieillissement et comme façon de faire. Puis, l'atelier de création, parce que moi, je suis une artiste, ça m'appelait beaucoup. Ça m'a ébranlée.



L'année suivante, tu m'as rejointe et on a organisé l'atelier à Rouyn, en mai 2012, pour la journée de ressourcement avec les centres de femmes de Ville-Marie, Rouyn et La Sarre. Ça m'appelait. J'étais rendue là, dans mon âge, dans ma vie. J'avais envie de réfléchir ça en groupe. J'aimais ça l'idée de voir autrement le vieillissement. On était toutes dedans, comment on peut faire ça autrement ? J'avais déjà une façon de voir les choses, mais des fois, je me sentais un peu toute seule dans cette réflexion-là. J'aimais l'idée d'une «grande conversation sur l'âge». Ça m'a allumée. Je me disais que ce serait un atelier bien intéressant, et on n'avait pas encore touché ce sujet dans notre centre de femmes.



Ensuite, tu es venue passer une semaine avec nous à Ville-Marie, en novembre 2012. J'avais demandé à toutes les travailleuses et toute la Collective d'être là, pour qu'elles prennent le poult de ce que c'était cet atelier-là, voir si on pouvait le présenter aux femmes ici. Et je voulais que toutes les femmes qui étaient là puissent le vivre avec moi et le ressentir comme je l'ai ressenti. Puis ça a marché ! Après ça, ça nous a amenées à faire le film avec vous-autres.



**Suzanne :**

*La façon d'aborder le vieillissement avec l'art, notre méthode Nous, les femmes, ça vous a inspiré...*

**Josée :**

Tout à fait ! On était habituées dans les centres de femmes de faire des discussions. Mais après des ateliers d'art ?! Wow ! Des ateliers d'«œuvres d'âme», comme vous dites, ça m'a touchée, parce que je ne l'avais jamais pensé comme ça. Puis l'expression (de Nicole Desaulniers), «œuvres d'âme», a réveillé en moi la possibilité qu'on peut s'exprimer sans être «technicienne dans les arts», tu sais ? Pas besoin d'être experte là-dedans. On a juste besoin d'exprimer ce qui est ici, là (dans le cœur), juste sur le bord de sortir. La spontanéité qu'on peut y mettre, ça m'interpellait beaucoup.

**Suzanne :**

*Nous avons eu plusieurs vagues de relations artistiques sororales, qu'on a appelées Ville-Marie-Debout ! Les comadres apprenaient à se connaître de plus en plus. Pendant le tournage à l'automne 2013, on a vécu ensemble quelque chose d'intense. Et à cause du film, on cherchait quelque chose qui serait signifiant pour vous-autres, à Ville-Marie. Il y eu toute cette histoire avec l'arbre coupé et tout ça. Donc, il y a eu comme un tournant pour vous-autres, dans le travail collectif. Pour le film, vous étiez davantage «cocréatrices» que lorsqu'on a travaillé dans les ateliers précédents, que nous animions...*



**Josée :**

Oui, il y a eu un tournant. C'est après le film en fait qu'on a commencé à faire les ateliers. Quand on a eu l'idée de partir de l'arbre qui avait été coupé, c'était facile de faire un lien avec le vieillissement. Parce que l'arbre était à son apogée, puis il a été coupé parce qu'il était dans les jambes...

**Suzanne :**

*Il prenait trop de place !*

**Josée :**

Oui ! Alors c'était facile de dire : il est vieux, on le coupe, on le tasse ! Ça a fait un lien. Puis après votre passage, on a continué parce que les femmes étaient vraiment contentes, ouvertes, prêtes. Je le sentais. On se connaissait déjà, alors on a été capables de jaser ensemble. Le défi, c'était de mettre les ateliers à notre couleur.



**Suzanne :**

*Et que votre groupe demeure ouvert aussi, non? C'est important de pouvoir accueillir de nouvelles femmes ?*

**Josée :**

Oui, et ça, on ne l'avait jamais fait avant. On voulait mettre l'atelier à notre couleur, mais c'était important pour moi de garder l'esprit de ce qui était déjà commencé. C'est sûr qu'on allait apporter notre couleur là-dedans, parce qu'on est en région ici, c'est différent que de vivre dans des centres

urbains. Je suis partie de ce que tu avais écrit, sur la méthode, des exercices, des façons d'aborder les ateliers. J'ai lu tes verbatim de rencontres. C'était très intéressant, je voyais comment vous aviez amené toute la façon de faire, la progression. J'ai commencé comme ça pour embarquer les femmes, puis j'ai compris, en l'expérimentant, que ça amenait là où on voulait que ça amène. C'est ça que j'ai compris en expérimentant tes méthodes, les méthodes de votre groupe. Après ça, ça s'est transformé à notre couleur. Nous, on a touché la discussion sur le vieillissement, mais aussi tout le processus créateur. Comment on arrive à créer quelque chose en s'enlevant toutes les barrières qu'on a. C'est quoi un processus de créativité. Et on allait plus loin : comment on peut se créer nous-mêmes, dans une image qui nous ressemble. Par rapport à tout ce que la société nous amène sur le vieillissement, qui n'est pas toujours rose, hein ?! C'est toujours «les Vieux» ! On ne sait plus quoi faire avec «les Vieux», puis ce n'est tellement pas ça ! C'est sûr qu'on est pris avec ces stéréotypes-là, mais quand on les décortique ou quand on les déplie, là on voit qu'il y a tellement d'autres possibilités pour le vivre, ce vieillissement-là.

**Suzanne :**

*Vous vous êtes mises en position de vivre quelque chose, un processus de création, et c'est comme si le lien se faisait tout de suite avec vos vies. Sans passer par des questions directes, du style : qu'est-ce que vous pensez du vieillissement ?*

**Josée :**

C'est ça. Et qu'est-ce qui colle à votre vie là-dedans? J'ai proposé des exercices comme : «dans votre maison, vous arrivez chez vous, regardez autour de vous, qu'est-ce qui se passe ?» Et la semaine d'après : «regardez avec des yeux de voyageur». Ça, ça a fait tout un déclenchement. Regarder avec des yeux de voyageur, c'est comme regarder pour la première fois. Regarder autrement ce qui nous entoure, trouver comment on vit là-dedans. Est-ce qu'on est bien ? Est-ce que c'est ça qu'on veut ? Quand on regarde autour de soi, ça amène aussi à se regarder à l'intérieur.

**Suzanne :**

*C'est comme un double territoire : territoire qu'on se fait dans son espace, mais aussi le territoire intérieur...*

**Josée :**

Oui, et les femmes ont fait un lien entre les deux. On a beaucoup discuté qu'il était possible de se faire apparaître, de se créer de la façon qu'on le voulait. Et que, oui, c'était difficile avec les pressions sociales qu'on a tout le tour, les peurs. Comment on s'empêche, nous les femmes...

**Suzanne :**

*Oui. Tu parles de pressions sociales, mais est-ce que les femmes dans l'atelier s'expriment sur les pressions familiales, par exemple, les pressions de leurs proches, du milieu de proximité ? «Les pressions sociales», c'est précis et c'est flou en même temps... Mais le mari, les enfants, les amis... ?*

**Josée :**

Oui, c'est les personnes les plus proches qui sont difficiles à aller chercher, puis... pas à convaincre, mais à confronter. «Moi, j'ai le goût d'être comme ça, j'ai le goût d'essayer ça...» Les femmes arrivaient et, mettons, elles faisaient un travail de création au centre, et elles le ramenaient chez

elles. Ben... tu sais, elles n'étaient pas sûres de vouloir le montrer à personne ! Et c'était tellement extraordinaire ce qu'elles faisaient, c'était révélateur ! Les femmes voyaient où ça les amenait, après l'avoir fait. Donc, en faisant ça et il y a un processus qui se déclenche, puis après tu as une vision autre des choses. Moi, je l'ai ressenti dans tout mon groupe. Le changement que ça amenait de discuter ensemble sur cet aspect-là du vieillissement, sur comment on ramenait nos créativité chez nous, comment on exprimait ça à notre famille. Ça, je l'ai beaucoup ressenti, et c'est en groupe que ça s'est fait. Nous, les animatrices, on anime en avant, mais c'est juste du petit jus de départ qu'on amène là !

**Suzanne :**

*On souffle sur le feu !*



**Josée :**

Oui ! J'ai aussi procédé par des textes. Des textes sur le vieillissement, des textes sur la créativité.

**Suzanne :**

*Vous lisiez ces textes-là ensemble ?*

**Josée :**

Oui, j'apportais des textes, on les lisait en groupe ou elles les lisaient à la maison, puis là elles revenaient. C'était comme des petits devoirs. Je disais : «lisez ça, réfléchissez à ça et on va y revenir la semaine prochaine». Et il y avait des réflexions, là ! Des révélations ! Le groupe est ouvert à tout ce qu'il y a à se dire, il y a une confiance. Là où j'avais eu mon doute, c'était s'il arrivait de nouvelles femmes, est-ce qu'elles allaient être aussi à l'aise de parler ? Et en fait, oui ! Le groupe ouvert, ça a marché. Les femmes s'accueillaient les unes les autres, expliquaient où on était rendues, j'avais même plus besoin de faire ça.

**Suzanne :**

*Elles se sentent partie prenante du processus...*

**Josée :**

Absolument.

**Suzanne :**

*Y a-t-il un moment où tu as senti un tournant ? Où les femmes sont passées de «se faire animer» à se sentir partie prenante du processus? Quel a été le pivot selon toi ?*

**Josée :**

Je crois que le processus de création les a bougées, beaucoup.

**Suzanne :**

Tu veux dire de voir la création comme un processus ?

**Josée :**

Oui. Je ne sais pas comment dire ça... À un moment donné, j'ai senti qu'elles avaient compris qu'on pouvait faire les choses autrement. Qu'on n'était pas obligées de toutes se suivre et de faire la même chose. Il y a eu des prises de conscience. Comme par exemple : «Tu peux faire comme tu veux, en autant que tu puisses faire un choix conscient dans ton vieillissement». Un choix conscient, pas un choix imposé. C'est là, qu'entre les femmes, elles ont dit : «Ben oui ! On peut faire des choix dans la vie». Avec ce qu'il y a autour, bien sûr. Un choix, tu le fais quand les choses arrivent, tu n'as pas le choix, mais tu as le choix de le réfléchir comme tu veux à ce qui arrive, tu sais. La perception, on a beaucoup parlé de comment percevoir autrement.

**Suzanne :**

*Ne pas être victimes finalement...*

**Josée :**

Oui. Il y a un sentiment de solidarité. J'irais plus loin que ça : un sentiment d'amour. Je sentais l'amour, le partage et la sincérité. Ça fait que le *switch* s'est fait tranquillement. Mais avec une perception autre. On présentait aussi de courtes vidéos, sur des femmes qui créaient leur vie. Des femmes qui s'assumaient.

**Suzanne :**

*Qui devenaient des modèles. Pas à reproduire mais qui inspirent, des modèles de liberté.*

**Josée :**

Oui, des modèles de liberté. Et que c'est possible. On ne dit pas qu'il faut toutes être comme ça. Mais que c'est faisable d'être qui on veut être. Et ça, ça les a beaucoup inspirées dans l'atelier.

**Suzanne :**

*Comme artiste-animatrice, ta façon d'aborder ces ateliers-là, c'était de faire le lien entre l'art et la vie finalement. C'était toujours présent. Ce n'était pas : «je viens à mon atelier d'art, je fais de l'art ici et après ça je m'en vais dans l'autre section de ma vie». Mais à force d'expériences, on voit que ce sont des vases communicants. Ce que j'entends, c'est que les femmes ont commencé à bouger dans ça...*

**Josée :**

Tout à fait ! L'art et la vie à travers le vieillissement. Parce qu'on n'était pas obligées de dire le mot «vieillissement». Moi en tout cas, je ne l'amenais pas comme ça. On parlait du vieillissement, mais on parlait de la créativité ou de l'art dans notre vie, à l'âge où on est rendues. Comment ça se passe

dans notre vie. C'était super important à ce moment-là, le processus de création, pouvoir regarder les choses autrement. Se permettre... Moi, je leur disais souvent : « êtes-vous installées dans la maison pour faire des arts? » Elles disaient : « oh non ». Je disais : « ben là ! On se fait une place ! » Si on veut s'exprimer, il faut avoir une place, tu sais. « Faites-vous un atelier ». Écoute, il y en a beaucoup qui se sont organisées un atelier ! Des fois, c'est dans le fond de la cave, pour ne pas déranger trop la maison, mais au moins, elles s'installent.

**Suzanne :**

*Il y a un espace consacré...*

**Josée :**

Oui. Est-ce qu'on peut avoir un espace à nous dans notre maison ?! Et ne pas toujours se cacher pour faire de la création. Pas toujours se cacher pour être qui on veut être aussi. Dans notre corps, dans nos vêtements, dans notre vie, dans notre façon de vivre ! Cette possibilité-là qu'on a toutes, de pouvoir être comme on veut, c'était important pour moi de l'amener. Mais c'est sûr, il y a toujours des limites. Il va toujours en avoir. On n'est pas toutes excentriques ! Et ce n'est pas ça l'idée. L'idée, c'est de vivre des passions, de vivre des façons d'être qu'on veut être depuis toujours, mais qu'on ne se l'est jamais permis. Parce que ce n'est pas dans la norme...

Ce qui m'a aussi beaucoup impressionnée, c'est de voir les femmes de 60-70-80 ans. Il y en avait qui étaient beaucoup ouvertes, épanouies, et il y en avait que ça faisait des années qu'elles travaillaient juste pour les autres, et qui ne s'étaient jamais regardées. Puis là, ça leur a permis de se regarder et de se reconnaître...

**Suzanne :**

*... devenir visibles face à elles-mêmes...*

**Josée :**

Oui ! Face à elles-mêmes. C'est impressionnant ! Et après ça, devenir visibles ensemble. *Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir*, c'est pas faux ça là ! C'est dur de se rendre visible. Mais je les sens pétillantes, lumineuses. Je sens que le corset, il est ouvert. Ça, c'est fait. Là, les discussions deviennent beaucoup plus nourrissantes. Le questionnement, il sort, s'exprime. Et le « nous, ensemble », aussi. Parce que quand on fait les projets, on les fait en individuel et à d'autres moments, collectivement. Elles savent maintenant que dans la créativité, tu peux te permettre ça, puis ça, puis ça ! Je sors le matériel et elles sautent là-dedans et l'atelier leur appartient à ce moment-là ! C'est de toute beauté de voir toute cette entraide. Dans les échanges après les explorations, les femmes partagent : « ok, moi j'ai débloqué ça, j'ai ouvert une porte ». Elles se le partagent, elles se prennent dans leurs bras et... elles s'aiment. C'est extraordinaire de voir ça. La dernière semaine, une femme de 81 ans est venue. Elle en a vu d'autres elle dans la vie, à 81 ans ! Cette femme-là, je pense que ça fait longtemps qu'elle se permet d'être. De vivre. C'est très touchant.

**Suzanne :**

*C'était la première fois qu'elle venait dans le groupe?*

**Josée :**

Ce n'était pas la première fois qu'elle venait au centre, mais la première fois qu'elle venait au groupe. Le groupe est tellement attachant, tellement ouvert ! Elle a été accueillie et elle a jaser comme si elle avait toujours fait partie des ateliers ! Les femmes aiment ça ! Elles veulent apprendre, elles veulent voir des façons de faire, des modèles. Ce sont toutes des femmes ordinaires extraordinaires. Il y a de beaux modèles qu'on présente dans les vidéos, mais entre nous, wow ! Elles s'apprennent beaucoup. Cette femme est arrivée et c'était comme un poisson dans l'eau. On se reconnaît entre femmes, quand même ! On le sait toutes quand on parle des stéréotypes, qu'on s'empêche de faire des choses, qu'on fait les choses pour les autres puis qu'on ne s'occupe pas de nous. On se reconnaît...

**Suzanne :**

*Ça résonne !*

**Josée :**

Ben oui ! Tu n'as pas besoin d'expliquer ça ! Tout le monde se reconnaît là-dedans. Et après, c'est ça qui donne la force de voir comment on va changer. On se reconnaît. Elles se sont reconnues. Puis, il y a des femmes de différents âges. Par exemple, il y en a une de 30 ans qui coanime avec moi. Il y a des femmes de trente et quelques années jusqu'à 81 ans dans le groupe.

**Suzanne :**

*C'est transgénérationnel...*

**Josée :**

Eille, écoute! Les échanges qui se font de ces âges-là ! On ne regarde pas les plus âgées comme des «vieilles personnes». On les regarde comme des femmes vivantes. Elles sont très vivantes. Mais elles se le permettent ! Alors il y a des échanges qui sont le fun parce que les femmes plus âgées demandent aux jeunes femmes : «toi, tu vis ça comment ?» Et les jeunes femmes vont dire : «vous-autres, vous vivez ça comment?» Et c'est pareil ! Les âges sont différents, mais il y a une trame, un fil qui est le même. Et c'est le fil des femmes. C'est la couette d'humanité de femmes ! Elles sont toutes couettées ensemble.

**Suzanne :**

*Parce que dans la relation intergénérationnelle, les jeunes ne disent pas : comment **viviez**-vous ça ? Parfois, on a cette vision sur la transmission, que les Vieux et les Vieilles nous transmettent seulement « le passé », pour que ça ne se perde pas. Ce que tu décris, et qui fait aussi partie de l'esprit de Nous, les femmes, c'est aussi ce qui se passe dans le présent. Si tu mets toujours l'autre dans le passé, tu oblitères son présent. La personne n'a plus rien à donner aujourd'hui mais elle peut nous dire quelque chose du passé...*

**Josée :**

Oui. Mais c'est sûr que ça traîne le passé. Je veux dire que le passé fait partie de qui on est présentement. Pour se reconnaître, il faut savoir d'où on vient et pourquoi on a vécu ça et où on est rendue là-dedans. Est-ce qu'on a encore besoin de ça ? C'est toujours la question qu'on se pose. En partant, le groupe n'est pas une gang d'amies. Ce sont des femmes qui ne se connaissent pas vraiment. Elles ont toutes des parcours différents, elles ont toutes des chemins différents. On s'est



quand même demandées : on vient d'où ? Pourquoi on vit ça ? Qu'est-ce qu'on veut vivre aujourd'hui ? Mais on est plus dans : «aujourd'hui, comment on veut continuer à se créer, considérant la vie qui reste devant nous».

**Suzanne :**

*Donc, il y a la reconnaissance de son histoire, sa propre histoire, ses propres histoires, et aussi la reconnaissance des histoires des autres, dans ces échanges de savoirs d'expérience. Est-ce que c'est présent, agissant, ces rencontres-là d'histoires de vie? Parfois, ça permet de se réconcilier avec des aspects de son histoire. Parfois, on est dans une narration de ce qu'on a vécu dans le passé, et parce qu'on revisite ça avec d'autres, à travers d'autres, en voyant d'autres, on relit autrement ou on redécouvre des sens. On redonne du pouvoir sur certaines choses...*

**Josée :**

Ah oui, ça se passe. C'est sûr qu'on ne veut pas que ce soit du «ruminage». Ce n'est pas ça, mais plutôt de comprendre comment on a vécu et pourquoi. Les femmes font le tour de leur vie pour arriver là et ça se ressent comment chacune a fait des bouts de chemin et comment c'est différent d'une femme à l'autre. Et en même temps, c'est pareil. On en a des discussions là-dessus. Surtout quand on parlait de la sexualité. Il n'y a pas personne qui vivait ça pareil. Mais en même temps, il y a une espèce de tabou, tu sais. C'est quelque chose à aborder ça, la sexualité, dans les ateliers. Mais tu sais, on ne va pas dans des détails intimes...

**Suzanne :**

*Vous passez plutôt par des images? Le chemin artistique permet d'aller dans les symboles, de parler de ça autrement...*



**Josée :**

Oui, Dans les ateliers, on a des périodes d'écriture. Mais on n'est pas obligées de partager ce qu'on a écrit. À partir de ça, le processus de création commence. Tu as écrit ça, quel est le message que tu voudrais transmettre aujourd'hui ? Ce que tu viens d'écrire, c'est trop intime, trop personnel. Donc, le processus de création, c'est de faire une œuvre d'âme à partir de ce que tu viens d'écrire. Le processus artistique va t'amener à exprimer une idée, mais pas tous les détails intimes qui vont avec. Quand tu vois des œuvres d'art, tu peux t'imaginer que l'artiste a vécu telle ou telle chose, mais il faut faire une différence entre toute cette réflexion-là et ce qu'on veut présenter comme œuvre d'âme aussi.

**Suzanne :**

*Créer, c'est aussi choisir. Il y a plusieurs éléments dans ce que tu dis. D'une part, il y a le rapport avec la singularité puis la collective. L'individualité puis un côté universel, partagé. Il y a ce que l'écriture peut me révéler, parce que ça demeure intime pour moi. C'est le premier lieu où me rendre visible, je me révèle dans l'écriture. Je suis en train d'écrire ce que je ne sais pas encore. Et à partir de cette révélation-là, je suis sur une piste, je continue d'explorer. Pour certaines femmes, ça va être «je continue d'explorer» et pour d'autres ce sera peut-être de chercher à illustrer ce qu'elles ont voulu dire, ce qu'on appelle «de l'expression». Toi, comment tu vois ça le rapport entre l'expression et l'exploration? C'est comme deux postures différentes pour créer, non ? Révélation, exploration, expression... vous vous promenez dans ça finalement ?*

**Josée :**

On se promène là-dedans. Dans la réflexion, il n'y a pas nécessairement le processus de créativité. Ce que j'essaie, comme guide, c'est de faire ressortir dans ce qu'elles viennent d'écrire, ce qu'elles pourraient partager et que ça devienne une création d'œuvre d'âme. Par exemple : «y a-t-il une phrase qui te touche plus dans ce que tu as écrit ? Est-ce qu'il y a des mots que tu voudrais offrir au groupe ? Est-ce qu'il y a trois ou quatre mots qui t'intéressent ? Une phrase ? » Chacune sort une phrase et on met ça ensemble. Fait que là, tu n'es pas obligée d'avoir toute l'émotion de la femme. Ça lui appartient et c'est un beau travail, et elle va continuer ce travail-là. Mais qu'est-ce qu'on va mettre ensemble ? On met des phrases ensemble, des mots ensemble. Après, on continue à construire autour de ça et ça devient une poésie de l'âme et de la vie, sans avoir à savoir toute l'histoire. Les femmes vont la livrer si elles le veulent, mais si on veut apporter ça dans un collectif, il faut choisir des mots, il faut choisir ce qu'on veut révéler. Parce qu'on ne veut pas être des grands livres ouverts à tout le monde non plus !

**Suzanne :**

*Ce n'est pas une thérapie.*

**Josée :**

Non ! C'est une discussion qui va amener à créer quelque chose. Parce que c'est une réflexion par l'art sur le vieillissement. Donc l'art est important ! Le processus de création est important. Et ce qu'on va présenter est important. Je ne parle pas de la «facture» de ce qu'on fait là. Ça, ce n'est pas important, les femmes le savent. Ça va être comme ça va être. On n'a pas toutes la même habileté. Mais ce qui est important, c'est de trouver ce qu'on voudrait dire aux autres. Trouver ce qu'on voudrait échanger aux autres. Dans nos découvertes de nous-mêmes. Puis de les mettre en œuvres d'âme. C'est tout un processus, ça là ! Qui ne se ferait pas juste en discussions puis en écriture. C'est une façon unique de trouver en dedans de nous ce qui bouille, ce qui est prêt à sortir. C'est une façon, aussi, spontanée. Des fois, on fait des choses spontanées et ce qui sort, c'est ce qui a besoin de sortir. Ça, ça marche à tout coup ! Ça, j'y crois et je vais toujours y croire. Des fois, je dis aux femmes : «même si vous ne le savez pas, ça va sortir. C'est fait comme ça la créativité. Des fois, nos mains savent plus que notre tête ! Fait que laisse aller tes mains!» La guérison, pour moi, ça passe par les mains aussi. Ça passe par la discussion mais ça passe par l'action. Quand je dis «les mains», c'est mettre en action ce qu'on pense, ce qu'on voudrait. C'est ça se créer, ça aussi.

**Suzanne :**

*C'est comme si d'autres parties de moi « savent », pas juste la partie rationnelle en moi.*

**Josée :**

Oui. Et ça sort dans les œuvres d'art. Ça ne sortirait pas juste par les discussions. C'est le grand *plus* de faire des ateliers d'art à travers des discussions. Parce que ça apparaît et tu ne sais pas que ça va apparaître. Des fois, les femmes ne comprennent pas tout de suite ce qu'elles ont fait. Puis, à un moment donné, elles comprennent : «wow ! Oui !» Je leur dis : «mettez ça au mur, regardez, ne pliez pas votre œuvre en deux puis dans la poubelle! C'est défendu ! (rires) Regardez ce que vous faites. L'œuvre que vous venez de faire, elle a quelque chose à vous dire, à venir vous révéler». C'est important de la regarder et de comprendre. Même si c'est le côté sombre de notre vie. Ça peut être le côté lumineux ou le côté sombre, mais il y a quelque chose à reconnaître là-dedans. Et c'est ça la force de la créativité. Les femmes ont compris qu'il y a des choses qui se révèlent là-dedans, qui ne se révéleraient pas juste dans la discussion. Il y a plein de choses quand même dans la discussion, mais de faire des arts ! On a fait des cercles de voix, de la danse. C'était extraordinaire. Les femmes bougent et elles disent parfois : «mais c'est quoi le rapport avec le vieillissement ?» C'est comment on vit dans notre corps aussi, on est obligées de se regarder quand on fait ces activités-là. Il faut que tu te regardes. Il faut que tu communique. Ça devient très intense et il y a des choses qui débloquent sans mots aussi. Juste par l'énergie qui circule. Il y a beaucoup d'art sur papier mais il y a l'art dansé, l'art chanté. Ça nous fait aller plus loin dans nos réflexions, je trouve. Les prises de conscience puis les décisions qu'on fait par rapport à la prise de conscience qu'on a faite, ça va même très vite ! C'est impressionnant ! Il y a des femmes qui m'ont dit : «moi, depuis que je viens ici, ma vie a changé».

**Suzanne :**

*Et votre groupe, par rapport au reste du centre? C'est quoi l'impact sur le centre, tous ces chemins que vous tracez ensemble à travers l'atelier Nous, les femmes ?*

**Josée :**

Les femmes découvrent une solidarité, découvrent aussi... des fois, elles ne s'étaient jamais questionnées sur ces combats de femmes-là. De se défaire le corset, tout ça. On les amène aussi à venir participer à la Marche mondiale des femmes, faire du tricot graffiti, les discussions sur tout ce qui se passe au Témiscamingue. Leur curiosité est piquée, elles vont participer à d'autres ateliers. Et elles ramènent ça dans *Nous, les femmes*, fait qu'il y a un lien qui se fait dans tout ce qui peut se discuter. Donc, ça a ouvert les femmes à aller explorer ailleurs que juste sur le vieillissement. Et reconnaître le chemin de vie des femmes.

**Suzanne :**

*Tu parles de l'impact sur les femmes de l'atelier, qui s'enracinent dans la vie du centre. Mais par rapport aux autres femmes, au reste du centre, c'est quoi la dynamique ? Vois-tu des effets sur le centre ?*

**Josée :**

Oui, il y a beaucoup plus de femmes qui viennent. On a des dîners-causeries, des cafés-rencontres. Quand on a commencé l'atelier, on était sept ou huit femmes, dix femmes. Et là, il y a vingt femmes

qui viennent ! Vingt femmes dans le centre de femmes, à Ville-Marie... c'est beaucoup ! Elles viennent à *Nous, les femmes* parce qu'elles en parlent dans les autres ateliers. Elles s'entrecroisent et ce que je vois, c'est que les femmes développent une appartenance au centre, et elles invitent d'autres femmes à venir. Ça fait qu'il y a plus de femmes. Et ce sont les ateliers qui attirent les femmes au centre de femmes. C'est sûr qu'il y a toutes sortes d'autres volets, moi je te parle des ateliers parce que je suis une animatrice enjouée ! (*rires*) Mais je le sens qu'il y a plus de femmes et qu'elles sont ouvertes à parler des ateliers à d'autres femmes. Donc, il y a un échange aussi. Le centre de femmes ici au Témiscamingue, ça fait 30 ans qu'il existe. Puis il y en a encore qui pensent que c'est le centre des femmes battues ! T'sais ?! C'est pas ça ! Ce préjugé-là va toujours être là. Les femmes arrivent au centre en disant : «moi, je ne vis pas de pauvreté et je ne suis pas battue !» Il faut toujours refaire cette éducation-là. Fait que là, plus il y a des femmes qui viennent, plus ça démystifie ce qu'est un centre de femmes. Et les femmes sont plus curieuses aussi. Là, elles ont pris le risque de venir à l'atelier... (*rires*)

**Suzanne :**

Ça donne de la visibilité autre, et même de la visibilité «point» aux centres de femmes des ateliers comme ça.

**Josée :**

Oui et un regard autre. Parce que toutes les femmes qui viennent ne pensaient pas que c'était ça un centre de femmes. Elles n'avaient jamais osé rentrer dans le centre de femmes. C'était quasiment à cachette...

**Suzanne :**

Le plus difficile pour une femme, c'est de venir au centre une première fois...

**Josée :**

Ce que ça fait aux femmes aussi, c'est de savoir tout ce qui se passe dans le milieu communautaire au Témiscamingue. Il y a tout un milieu communautaire là ! Tu ne le sais pas tant que tu n'as pas investi un lieu communautaire. Fait que là, ça crée des solidarités. À partir de là, c'est facile de les embarquer dans la coop alimentaire, dans la Ressourcerie, le jardin communautaire... Elles ont toutes embarqué là-dedans...

**Suzanne :**

C'est une porte d'entrée.

**Josée :**

C'est une porte d'entrée, mais c'est toute une vie, qui sont rattachés aux ateliers *Nous, les femmes*. Quand même ! Ah ! C'est extraordinaire cet atelier-là !

**(Ville-Marie, 5 mars 2015)**